

# L'action aérienne dans la Bande sahélo-saharienne

Stéphane MILLE

Général de brigade aérienne, général adjoint aux opérations de la force *Barkhane*.

L'opération *Barkhane* de lutte contre le terrorisme dans la Bande sahélo-saharienne (BSS) est l'opération majeure des armées françaises par le volume de forces déployées et par le caractère national de l'engagement. Elle couvre un territoire grand comme l'Europe, sur lequel opèrent en permanence un peu plus de 4 000 soldats français. Quand bien même, la force *Barkhane* reconnaît ne pas pouvoir être partout et tout le temps, elle démontre au quotidien qu'elle peut être où elle veut quand elle veut. La troisième dimension lui offre ses qualités d'ubiquité, de mobilité logistique, de rapidité d'intervention, de concentration des feux, de maîtrise des effets adaptée à l'étendue du territoire. Ces qualités sont essentielles face à des ennemis terroristes fugaces, dilués et organisés.

## ***Barkhane*, une opération pour la protection des Français**

### ***Loin de nos frontières, défendre assurément le territoire national***

La menace terroriste sur le territoire national n'est pas un fait nouveau. *Al-Qaïda*, et ses multiples clones, dont *AQMI*, menacent la France depuis des années, avant même la création de *Daech*. En effet, *AQMI* est elle-même l'héritière du GIA (Groupe islamique armé) et du GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le combat), qui ont frappé la France à plusieurs reprises : détournement du vol AF8969 en décembre 1994, campagne d'attentats de juillet à octobre 1995, sans compter les projets déjoués contre la Coupe du monde de football en mai 1998 et contre la cathédrale et le marché de Strasbourg en décembre 2000.

*Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI)* a réitéré, à plusieurs reprises ces dernières années, son souhait de frapper la France, en particulier en avril 2013 lorsqu'un de ses cadres, Abou Obeida Youssef al-Annabi, appelait « les musulmans du monde entier » à « attaquer les intérêts français partout », ou lorsqu'elle a salué les attentats de janvier 2015.

Plus récemment, l'Émir d'Ansar Eddine a créé le « Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans », réitérant son allégeance à Ayman al-Zawahiri, chef d'*Al-Qaïda*, et au *mollah* Haibatullah, chef des *Taliban*. Cette annonce confirme la

porosité observée sur le terrain des groupes armés terroristes répertoriés au Nord du Mali et pour la plupart issus d'AQMI (*Ansar Eddine*, *Al-Mourabitoune*, *Al-Furqan* et le Front de libération du Macina). Depuis, leur leader, Iag Ag Ghali, a diffusé dans la presse une liste de 11 pays <sup>(1)</sup>, des continents africain, américain et européen, dont la France, considérés comme « ennemis ».

Ainsi, si aucun des attentats qui ont récemment frappé la France ne trouve son origine au Sahel, ce n'est pas parce qu'AQMI ne menace pas notre territoire, bien au contraire. En revanche, il est probable que l'action militaire au Sahel (*Serval* hier, *Barkhane* aujourd'hui) l'empêche de développer les capacités pour cela.

De même, la pression opérationnelle continue qu'imprime *Barkhane* sur les groupes terroristes au Sahel les prive d'y installer des sanctuaires, contrairement à ce que l'on a pu observer en Irak, en Syrie, en Libye ou au Nigeria. L'engagement français permet ainsi de limiter l'afflux de combattants étrangers au Sahel et donc, à terme, leur retour dans leurs pays d'origine. Le démantèlement du groupe de L'Haÿ-les-Roses, à partir d'août 2012, témoigne des vocations réelles qu'ont pu susciter les groupes terroristes du Sahel chez des jeunes français par le passé.

Par son action permanente depuis 2014, *Barkhane*, opération de guerre contre le terrorisme constitue la défense de l'avant du territoire national.

### **Protéger des intérêts français majeurs in situ, au Sahel**

Les ressortissants français dans la BSS sont plus de 15 000 (plus de 65 000 en Afrique de l'Ouest). Depuis la création d'AQMI en janvier 2007, 23 ont été enlevés ou assassinés, à un rythme qui s'est heureusement ralenti depuis le début de *Serval* : il était en moyenne de un toutes les dix semaines en 2010 et 2011. Par ailleurs, le Sahel représente un intérêt stratégique pour la France *via* son approvisionnement en uranium, dont l'extraction s'effectue principalement dans les mines d'Areva au Niger. Ces sources ont fait l'objet d'attaques en octobre 2010 et mai 2013.

Par sa présence dissuasive, *Barkhane* participe à la sécurisation des ressortissants français et des approvisionnements stratégiques de la France au Sahel

### **Contribuer à la stabilisation régionale**

Tous les interlocuteurs africains de *Barkhane* le disent : en l'absence des actions militaires françaises, les groupes terroristes regagneraient une liberté d'action et un contrôle sur des sanctuaires que nous leur refusons aujourd'hui. Le Mali bien sûr, mais aussi le Burkina Faso et le Niger, qui subissent déjà les attaques

(1) États-Unis, Allemagne, France, Pays-Bas, Suède, Tchad, Guinée, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Sénégal et Niger.

de ces groupes, se retrouveraient en situation de crise, avec des risques de contagion à l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest et centrale.

En outre, il est un fait que nous pouvons difficilement nous désintéresser du destin de ces régions, proches de nous géographiquement aussi bien qu'humainement : 120 000 Maliens vivent en France ; 100 000 migrants traversent chaque année le Niger vers l'Europe.

Par la dynamique qu'elle impulse chez les différents acteurs, tant dans le domaine sécuritaire que dans celui du développement, *Barkhane* contribue directement à la stabilisation régionale.

### **Un outil d'influence**

La France est intervenue au Mali en janvier 2013. Depuis, l'engagement opérationnel des armées françaises n'a pas faibli. Du fait de cette première position, en temps et en volume, *Barkhane* offre un levier d'influence considérable à la France. À l'heure où le président des États-Unis insiste sur le partage du fardeau entre alliés de l'Otan, notre présence au Sahel garantit un statut inégalé dans la coalition antiterroriste.

La légitimité que nous retirons de notre présence appuie également notre action en direction de nos partenaires européens, afin qu'ils s'engagent à leur tour davantage en Afrique, et au Sahel en particulier.

\*  
\*\*

Essentielle dans la manœuvre logistique, la composante aérienne est indispensable dans l'acquisition du renseignement et dans les actions offensives contre les terroristes. Elle offre un panel complet de modes d'action au commandant de la force (Comanfor) allant de l'influence, à la protection de la force jusqu'à la frappe de destruction

### **Une opération intégrée où les atouts de la 3D se combinent aux forces de la 2D**

Toutes les capacités de l'Armée de l'air (ou presque) sont déployées sur le théâtre *Barkhane* et y travaillent ensemble : avions de combat, de renseignement, de transport et de ravitaillement en vol mais aussi drones et hélicoptères combinent leurs modes d'actions avec ceux des unités de l'Armée de terre. Car l'une des caractéristiques principale de l'opération est bien sa dimension intégrée. Celle-ci s'exerce dès la conception des missions, se poursuit dans leur programmation et se prolonge dans leur conduite. L'objectif bien compris de la force est l'efficacité des opérations et l'optimisation des moyens au travers d'un dispositif qui favorise la réduction des

délais entre l'observation, la décision et l'action. Dans ce domaine, la composante aérienne apporte toute son expertise et sa longue expérience de la « boucle courte ».

Face à un ennemi fugace, mobile et particulièrement entraîné l'action de *Barkhane* repose sur des moyens renseignements multicateurs, champ large et champ étroit, qui interviennent en amont, pendant et après l'opération. Les besoins sont exponentiels : besoins de couverture de zone étendue, capacité de focalisation des efforts, capacité d'identification, capacité à maintenir les moyens dans la durée... La montée en puissance tant attendue de la flotte *Reaper* est programmée pour le second semestre 2017. Elle doit maintenant s'accompagner d'une amélioration des capacités offertes en particulier dans le domaine électromagnétique. De même, l'arrivée des premiers ALSR (Avion léger de surveillance et de reconnaissance) de l'Armée de l'air – des Beechcraft *King Air 350* – améliorera les capacités de l'opération. Dans cette course contre la montre du renseignement actionnable, les vecteurs et les capteurs sont une chose, la gestion des moyens et la capacité de traitement des informations sont tout aussi essentielles. Là encore, l'Armée de l'air consent des efforts significatifs au profit de l'opération.

La troisième dimension apporte également ses qualités d'ubiquité, de rapidité d'intervention, de concentration des feux, de maîtrise des effets adaptée à l'étendue du territoire et requises contre des ennemis terroristes fugaces, dilués et organisés.

Chaque jour, le dispositif aérien démontre sa pertinence en plaçant tout point de la BSS à moins de trois heures d'une intervention aérienne. Cette capacité est importante pour saisir toute opportunité et engager des terroristes bien organisés. Elle est essentielle pour assurer le soutien réactif des armées maliennes, burkinabés voire nigériennes face aux attaques régulières des groupes armés terroristes. La réactivité et la fulgurance de l'arme aérienne garantissent cette mission d'appui au profit des forces partenaires. Pour cela *Barkhane* s'appuie sur 8 *Mirage 2000* répartis entre les bases aériennes projetées de Niamey et N'Djamena et sur une capacité nationale de ravitaillement en vol nationale précieuse mais fragile car reposant sur un unique vecteur déployé.

*Barkhane* ne peut pas être partout tout le temps, mais grâce à sa composante aérienne, elle peut être rapidement où elle veut, quand elle le veut et délivrer l'ensemble des effets demandés par le Comanfor.

\*  
\*\*

Opérant à plus de 4 000 km de la métropole, *Barkhane* représente un défi logistique permanent.

## Une opération qui ne peut s'envisager sans une logistique 3D solide

Une force expéditionnaire comme *Barkhane* suppose par définition une capacité de projection conséquente. Les besoins annuels représentent plus de 20 000 combattants à déployer de la métropole vers le théâtre d'opération, puis à déplacer au sein même de la BSS. Ainsi, les opérations de relève sont considérées comme des opérations majeures. Elles engagent l'ensemble des moyens de projection de l'Armée de l'air : *A340* et *A310* (Escadron Estérel), *A400M Atlas*, *C-130 Hercules*, *C-160 Transall* et *CASA CN-235*. Le soutien des alliés est essentiel, notamment l'appui américain, espagnol ou allemand. L'appoint est apporté par des moyens externalisés <sup>(2)</sup> indispensables pour satisfaire, tout au long de l'année, les besoins de la force.

Au-delà des aéronefs mobilisés, cette manœuvre aérienne est sensible et tout retard excessif est susceptible de gripper les vols en correspondance prévus. Elle s'effectue à partir de deux plateformes aériennes, les « *Air Port of Desembarcation* » (*APOD*) de N'Djamena pour le fuseau Est et Niamey pour le fuseau Ouest, qui permettent d'atteindre tout point du Sahel dans des délais raisonnables. Ainsi l'activité de Niamey représente l'équivalent de l'aéroport de Brive en nombre de personnel en transit et de Nantes ou Bordeaux en tonnes de fret !

En matière logistique, face à un ennemi asymétrique qui opère essentiellement par la pose sur les routes d'engins explosifs improvisés ou de mines voire par embuscades, l'utilisation de la troisième dimension permet non seulement de s'affranchir de la tyrannie des distances mais aussi de réduire l'empreinte au sol. Ainsi, la volonté affichée par le Comanfor de réduire la fréquence et la dimension des convois (certains s'étendent sur une longueur supérieure à 10 kilomètres), s'est traduite, entre autres mesures, par l'augmentation des Livraisons par air (LPA). En un an, la fréquence des LPA a pratiquement doublé : régulièrement ce sont plusieurs dizaines de tonnes de nourriture et d'eau qui sont parachutées à Kidal, point d'appui essentiel pour la force au Nord Mali qui ne dispose plus de plateforme aéronautique.

De même, les essais sur piste sommaire de l'*A400M*, réalisés avec succès fin 2016, offrent des perspectives intéressantes. La montée en puissance de la flotte *A400M* permet ainsi d'envisager desservir directement depuis la métropole les plateformes de Tessalit, de Tombouctou ou de Madama, hommes et matériels compris.

Enfin, la chaîne médicale mise en place par le Service de santé des armées repose en grande partie sur des moyens aériens (hélicoptères et avions de transport dans une version médicalisée) pour garantir à chaque soldat, marin ou aviateur

---

(2) *Barkhane* affrète ainsi plusieurs Beech 1900, Mi-8 ou An-32 pour ses besoins logistiques.

engagé dans l'opération l'évacuation et l'atteinte, le cas échéant, d'une structure médicale dans des délais maîtrisés.

\*  
\*\*

L'Armée de l'air engage toutes ses composantes (ou presque) dans une opération interarmées au Sahel, en première ligne pour la défense de la France et de ses intérêts. Comme l'ensemble de l'opération *Barkhane*, elle protège, là-bas, les Français, ici.

Cet investissement pour notre sécurité est un succès, sans aucun doute. Mais le principal défi, outre l'espace à couvrir pour traquer l'ennemi, demeure l'échelle de temps dans laquelle nous nous inscrivons car la mise à niveau des forces armées partenaires est une opération de longue haleine.

Les capacités aériennes mises en œuvre pour *Barkhane* sont mises à rude épreuve (fortes températures, abrasivité du sable) et employées à un rythme qui dépasse les limites de dimensionnement de l'outil (moyens humains et matériels). La vie de nos soldats, la protection de nos concitoyens ou encore la stabilité de nos pays amis et partenaires méritent l'investissement de et dans la composante aérienne, sans quoi cette opération ne pourrait ni s'envisager ni se poursuivre.